



Henri Marret et
l'Exposition internationale des arts décoratifs
de 1925

vendredi 21, samedi 22 et dimanche 23 novembre 2025
de 14 heures à 20 heures
21 rue de la Cerisaie, 75004 Paris

Association des amis de l'œuvre d'Henri Marret
association-HM@henrimarret-peintre.fr

C'est cette année le centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris. Comme Henri Marret y était présent par des fresques qui décoraient plusieurs pavillons, nous avons choisi ce thème pour notre exposition annuelle.

En 1925, plus de deux cents pavillons éphémères étaient construits sur les deux rives de la Seine, sur l'esplanade des Invalides, sur les quais de la Seine. Ils devaient mettre en valeur l'artisanat d'art, le mobilier, la ferronnerie, la céramique, la verrerie, l'orfèvrerie. L'exposition ne comportait pas de section peinture et Henri Marret n'était donc pas exposant. L'architecte de chaque pavillon décidait de l'aménagement et de la décoration de son bâtiment. Il s'entourait de ferronniers, de sculpteurs et de muralistes. Ainsi Henri Marret fut choisi pour réaliser des peintures à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments. On trouve ses peintures décoratives en de nombreux endroits : pavillon du collectionneur, galerie Saint-Dominique, pavillon Corcellet-Morancé, galerie Constantin, stand Paillard, stand Sagot-Le Garrec, église du village, et surtout la Cour des métiers.

Pavillon du collectionneur, Patou architecte

Ce pavillon se trouvait sur l'allée centrale de l'esplanade des Invalides. On le voyait tout de suite à droite après avoir traversé les jardins de la manufacture de Sèvres. Ce bâtiment contenait principalement le mobilier conçu par le décorateur Jacques-Émile Ruhlmann. Il connut un grand succès auprès des visiteurs de l'exposition. Son architecture est représentative de l'art déco. Elle utilise des formes géométriques simples et épurées. Sur la façade principale se trouvaient à droite et à gauche deux grandes fresques d'Henri Marret.



Galerie Saint-Dominique, Marrast architecte

On pouvait y voir des œuvres du ferronnier d'art Raymond Subes. Quatre fresques d'Henri Marret ornaient les murs de ce bâtiment.

Pavillon Corcellet-Morancé, Marrast architecte

C'était un lieu de repos situé sur le Cours la Reine en bord de Seine. Il était décoré de plusieurs fresques et agrémenté d'un parti ornemental peint par Henri Marret.



La Cour des métiers, Plumet architecte

Ce bâtiment se trouvait au bout de l'allée centrale de l'esplanade des Invalides. En forme d'atrium, il est décoré de neuf toiles marouflées de grande dimension : 3m × 6m, disposées sur trois côtés de l'atrium. Elles devaient répondre au programme fixé : évocation de grands spectacles de la vie quotidienne. Quatre de ces peintures sont d'Henri Marret : *Les Transports*, *La Rue*, *Les Sports*, *L'Architecture*. Les trois auteurs de ces peintures, Octave Guillonnet, Henri Marret et Henri Rapin ont probablement été choisis car ils avaient précédemment décoré des bâtiments publics. Dans le cas d'Henri Marret, les mairies de St Maurice, de Gentilly, l'École nationale supérieure des arts et métiers.

Les bâtiments sur lesquels se trouvaient les fresques ont été détruits après l'exposition. Par contre les grands panneaux de la Cour des métiers ont été démontés. Le panneau *Les Sports* se trouve actuellement sur l'un des murs du réfectoire du lycée de St Briec. Deux autres panneaux, *La Rue* et *L'Architecture*, ont été déposés en 1938 à la mairie de Skikda, anciennement Philippeville, en Algérie. On ignore ce qu'ils sont devenus.

Pour donner une idée du style des fresques qu'Henri Marret a peintes pour l'exposition de 1925, nous montrons dans la présente exposition quelques peintures et dessins d'Henri Marret de la même époque. Ils utilisent un vocabulaire esthétique qui correspond tout à fait à la grammaire visuelle de l'art de ce temps : guirlandes de fleurs et de fruits, riche bestiaire, surtout des oiseaux, figures géométriques comme le format octogonal. Henri Marret a peint deux grandes toiles qui se sont trouvées pour un temps dans le hall d'entrée de la villa Collin à Fourqueux. Nous en montrons les dessins préparatoires que nous avons conservés. Nous présentons également une étude de la peinture qui décorait la salle du conseil des tréfileries du Havre à Paris. Il se pourrait que la fresque *Jeune femme aux deux colombes* ait été exposée dans la galerie Saint-Dominique de l'architecte Joseph Marrast. L'image que nous avons choisie pour l'annonce de la présente exposition est celle d'un dessin préparatoire qui se trouve au musée des années 30, à Boulogne-Billancourt. Le dessin ci-dessous est probablement une esquisse pour l'une des fresques du pavillon Ruhlmann.



Have you seen the new murals ?

Les visiteurs américains sont impressionnés en découvrant les peintures murales, omniprésentes à l'Exposition. Rodman Wanamaker, directeur des magasins Wanamaker à Philadelphie, remarque les panneaux de la Cour des métiers. Enthousiaste, il voulait les acheter à l'État français. Se voyant refuser sa demande, il commande des copies à l'identique pour les présenter dans son magasin de Philadelphie. Henri Marret, Octave Guillonnet et Henri Rapin réalisent cette opération gigantesque et, à l'été 1927, les toiles sont installées à l'entrée du magasin.

"These are the great wall paintings that stretch across the space above the elevators that you see as you enter the Chestnut Street doors. The new French mural decorations are the work of three distinguished artists, all members of the Société des Artistes Français - Henri Marret, Octave Guillonnet, and Henri Rapin.

Last year, at the International Exposition of Modern Decorative and Industrial Art that was held in Paris, and that almost completely revolutionized modern industrial art, these three painters of France exhibited their paintings in the Cour des Métiers."

Store and Home, Summer 1927

Henri Marret va recevoir par la suite plusieurs commandes pour les magasins Wanamaker. Nous présentons deux projets. Nous ne savons pas s'ils ont été réalisés. En 1931 Henri Marret peint dix grandes toiles de 14m × 3m. Ce sont de grandes bannières qui représentent les prophètes de l'Ancien Testament. Elles seront suspendues à une galerie intérieure du magasin.



Henri Marret a commenté lui-même les quatre panneaux qu'il a peints pour la Cour des métiers.

Les Transports. L'encombrement près d'une gare au moment où les barrières d'un passage à niveau se rouvrent. C'est le matin ; à droite, une famille va partir en auto, les enfants embrassent leur père ; des travailleurs descendent d'un tramway, d'autres personnes y montent. Camions de toute sortes ; en sens inverse, jeunes femmes arrivant d'un train, jeunes ouvrières et cyclistes se rendant au travail. Se garant d'une auto, un groupe triste d'immigrants comme on en voit près des gares, mendiant sur l'escalier à gauche. En arrière : la gare. Une machine Pacific américaine du chemin de fer d'Orléans recule ; un port, un transatlantique, pont transbordeur, des avions dans le ciel . . .

La Rue. Le flot ininterrompu des voitures, tramways, autobus. Activité également souterraine indiquée par l'escalier du métro et gare-station de Plumet (Les Lilas). Au fond, un grand magasin, la porte et le nouveau bâtiment du Bon Marché (Boileau architecte), le théâtre des Champs-Élysées (Perret architecte), le Sacré-Cœur, visible de tant de rues de Paris. Dans la foule se faufilent des petits marchands de journaux, c'est l'énervement des dernières nouvelles ; les petits métiers qui sortent des pavés au moindre espace libre : marchandes de fleurs, de petits objets . . .

Les Sports. Au premier plan le polo, le golf, les canotiers. Derrière, une piste, course cycliste. Puis sur une pelouse, foot-ball, course à pied, gymnastique, tennis. Une tribune en ciment armé. Au fond le pont de St-Pierre du Rouvray, les hangars à dirigeable d'Orly tous deux en ciment, de l'ingénieur Freyssinet.

L'Architecture. Un chantier moderne. La construction en ciment armé remplace d'anciennes bâtisses en pierre. Au centre la pensée créatrice : l'architecte donne ses instructions ; des entrepreneurs, plans en mains. Au centre une des tours de l'exposition, de Plumet. L'église du Raincy de Perret au milieu d'un centre ouvrier, usines, magasins généraux, un canal. Des ouvriers construisent pendant que d'autres démolissent une voûte ancienne. Par une glissière en planches, une grue déverse les déblais dans un camion automobile.



1925-2025. Cent ans d'art déco. Exposition au musée des Arts décoratifs, 22 octobre 2025 - 26 avril 2026.

Paris 1925. L'art déco et ses architectes. Exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine, 22 octobre 2025 - 29 mars 2026.

Anne Henriette Auffret, L'affaire de la Cour des métiers,
<https://journals.openedition.org/insitu/45346>

Emmanuel Bréon, Le ciment fédérateur de la Grande Guerre, in :
Art déco, France - Amérique du Nord, Cité de l'architecture et du patrimoine et Éditions Norma, 2021.

Illustrations page 7. Deux panneaux pour la Cour des métiers, l'Architecture et les Sports. Collections du musée départemental Albert Kahn (autochromes par Auguste Léon).

